

RADU TURCANU

«Qui parle?» Le *peu de réalité* surréaliste et lalangue psychanalytique

Le surréalisme théorisé par Breton s'intéresse assidûment à la relation entre le sujet de l'écriture automatique et le *peu de réalité* qui fonde le sujet. Toute discussion de ce rapport devrait donc questionner la nature et le sens du manque-à-être décrit par les surréalistes et examiner en même temps le remède proposé par les écrivains et les artistes du groupe. Car, sous la bannière d'une rénovation du langage, Breton et son cercle se révoltent en fait contre l'inadéquation du sujet à son monde et, par leur vision insolite, ils envisagent de réparer cette scission hypothétique et de réunifier le réel.

Je voudrais montrer ici à quel point le surréalisme rejoint l'analytique lacanienne, mais aussi quels sont les éléments qui particularisent les deux théories et préservent leur originalité, Breton désignant le surréalisme comme facteur «d'une crise de conscience»¹ et «opération de grande envergure portant sur le langage»²; Lacan définissant sa visée psychanalytique comme retour à Freud, découverte d'un inconscient structuré comme un langage³, élaboration d'une topologie du sujet en graphes et en mathèmes. La réflexion spéculative sur les deux doctrines et la découverte de leur entrecroisement ont fait qu'aujourd'hui on parle d'une phase surréaliste chez Lacan et, chez Breton, d'une lecture spécifique du freudisme — d'ailleurs considérée comme «non-française»⁴. Ce rapprochement entre la «période surréaliste» lacanienne et le freudisme non-orthodoxe de Breton semble évident, à considérer leur intérêt partagé pour trouver une formule qui rendrait compte du «tout» de la personnalité humaine. Dans sa thèse de doctorat publiée en 1932⁵, Lacan est préoccupé, à part les cas de

1. André Breton, *Second Manifeste du surréalisme*, dans *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome 1, 1988, p. 781.

2. *Du surréalisme en ses œuvres vives*, 1953, dans *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, 1979, p. 179.

3. Jacques Lacan, *Écrits*, Seuil, 1966, p. 800.

4. Elisabeth Roudinesco, dans Jacques Lacan, *Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Fayard, Paris, 1993. Ses opinions sur ce sujet se contredisent parfois; elle considère que Breton a accepté la doctrine élargie de la sexualité, a refusé de considérer le freudisme comme une «culture germanique» et a défendu le caractère profane de la psychanalyse (p. 36). Plus tard dans son livre, Roudinesco annonce que Breton a «abordé la doctrine viennoise par le rêve et par l'automatisme de Janet» (p. 185), auteur caractérisé à la page 36 comme favorisant une approche à la française du freudisme, soumise «à cet idéal de latinité».

5. Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Seuil, 1975.

psychoses, par «une science de la personnalité. Grâce à elle, il est en mesure de privilégier une logique formelle de la causalité au détriment d'une simple compréhension du sens»⁶. Quant à Breton, c'est vers cette même période qu'il mentionne élogieusement Lacan dans *Point du jour*⁷, et qu'il milite pour l'unification de la personnalité et pour une incorporation du rêve et de l'irrationnel «dans le mot *réel*»⁸. Dans la polémique suscitée par l'appréciation de l'automatisme et de son rôle dans l'élaboration de la personnalité humaine, certains critiques affirment — d'autres nient — que Breton fut influencé par Janet et son *automatisme psychologique*, ainsi que par le cas d'*amour fou des jeunes hystériques* (dont l'une s'appelait Nadia)⁹. Jean Starobinski de son côté remarque que Breton a «ouvertement emprunté à F. W. Myers», dont le livre *La Personnalité humaine* contient des motifs qui se retrouvent partout dans «Le Message automatique»: la cristalloscopie, les hallucinations visuelles, l'intuition¹⁰.

De mon point de vue, la véritable coïncidence entre Breton et Lacan se situe néanmoins dans une autre obsession commune, celle d'élaborer et de transmettre l'idée selon laquelle le message intersubjectif, bien que constitué à la manière d'un langage, se trouve brouillé par les systèmes du raisonnement et, en conséquence, n'est que vaguement perçu par l'être humain. Pour Breton, ce message ressemble à la parole énigmatique qu'entendait l'initié à Eleusis, «Osiris est un dieu noir», et renvoie aussi au «*changement de signe* qui tend à faire passer l'indisponible humain du côté du disponible»¹¹. Quant à Lacan, il traite de la «médiation pour situer le sujet: d'un rapport du savoir, [d'une coupure] de la chaîne signifiante [qui est] seule à vérifier la structure du sujet comme discontinuité dans le réel»¹². Dans ce contexte, une question identique hante nos auteurs: «qui parle à ma place, et qu'est-ce que ça veut dire, qu'on parle»? Breton s'interroge: «... je ne sais pas qui parle, à qui je parle et dans l'intérêt de qui nous parlons. J'oublie, je parle de ce que j'ai déjà oublié»¹³.

6. Elisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan, op. cit.*, p. 73. Et: «Selon l'optique lacanienne, la personnalité n'était pas "parallèle aux processus névrotiques, ni même au seul ensemble des processus somatiques de l'individu, elle l'était à la totalité constituée par l'individu et par son milieu propre"» (p. 82).

7. En 1934, dans *Œuvres complètes*, éd. citée, tome 2, p. 328. Breton renvoie aussi à la thèse de doctorat de Lacan dans *Le Surréalisme et la peinture*, Gallimard, 1965, p. 315.

8. André Breton, *L'Amour fou*, dans *Œ.C.*, tome 1, p. 743.

9. Elisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan, op. cit.*, p. 249 et Anna Balakian, *André Breton — Magus of Surrealism*, Oxford UP, New York, 1971, p. 28. D'autre part, voir Marguerite Bonnet, *André Breton. Naissance de l'aventure surréaliste*, Librairie José Corti, Paris, 1988, chapitre III.

10. Jean Starobinski, «Freud, Breton, Myers», dans *La Relation critique*, Gallimard, Paris, 1970, p. 332.

11. André Breton, *Arcane 17*, Pauvert, Paris, 1965, p. 107.

12. «Subversion du sujet et dialectique du désir», *Écrits, op. cit.*, p. 793, 801.

13. André Breton, «Introduction au discours sur le peu de réalité» dans *Point du jour, Œ.C.*, tome 2, p. 270-271. Mais aussi dans le *Second manifeste*...: «[...] qui peut, je le demande, avoir humainement la parole?» *Œ.C.*, tome 1, note de la page 823.

Et Lacan soulève un doute comparable: «Qui parle [quand Je parle]? Car cette réponse ne saurait venir de lui, s'il ne sait pas ce qu'il dit, ni même qu'il parle»¹⁴. Reformulé, le problème serait donc d'attester *qui* occupe la place d'où l'être humain articule son parler et quel en est le contenu. Pour Breton, tout comme pour Lacan d'ailleurs, la réponse à la première partie de l'interrogation est qu'il s'agit d'une instance spécifique du sujet — le sujet coupé en deux — qui est à l'origine du langage et qui acquiert en cela sa constitution dans la brisure même résultant de sa rencontre avec la chaîne des signifiants.

Il est nécessaire bien sûr de clarifier cette réponse énigmatique qui touche au fond des deux doctrines. Commençons par l'auteur surréaliste et disons que son mécontentement foncier et son exaltation révolutionnaire viennent de la constatation que l'homme est débilité face à son histoire individuelle et sociale. «Tout est à faire, tous les moyens doivent être bons à employer pour ruiner les idées de *famille*, de *patrie*, de *religion*»¹⁵. Par la tyrannie du modèle cartésien, mais aussi par les lois de fer de l'existence diurne qui le rend inapte à discerner le côté ténébreux de son être, l'homme est voué à une vie dépourvue de liberté. «Le rationalisme absolu qui reste de mode ne permet de considérer que des faits relevant étroitement de notre expérience. Les fins logiques, par contre, nous échappent»¹⁶. L'homme se situe ainsi dans un espace hétérogène et défectueux, dans l'écart entre sa parole et sa pensée, et l'antidote surréaliste à ce vice existentiel serait de faire propager les deux de sorte que la vitesse de la pensée ne soit pas «supérieure à celle de la parole»¹⁷. Finalement, une offensive de l'imagination pourrait délivrer des débris du passé un désir susceptible de raccommoder le réel. L'«automatisme de la trouvaille» ajoutera au *peu de réalité* humain des objets jugés perdus à jamais; «les mystères qui n'en sont pas feront place au grand Mystère... [à une] réalité absolue»¹⁸.

La fusion de la parole et de la pensée dans l'*écriture automatique* pourrait avoir l'air d'une entreprise insensée, car elle désenchante l'homme de sa fascination pour la raison, dénoncée entre-temps, il est vrai, comme étant «surclassée»¹⁹. Mais le message surréaliste promet, en plus du déploiement d'un langage fou, une nouvelle *alchimie du verbe* dont le but ne sera plus la découverte de la pierre philosophale²⁰, mais la construction d'une nouvelle arche qui, cette fois, sera à la portée de tous. «[...] ce message

14. Jacques Lacan, «Subversion du sujet...», *Écrits, op. cit.*, p. 800.

15. André Breton, *Second Manifeste du surréalisme*, *Œ. C.*, tome 1, p. 785.

16. André Breton, *Manifeste du surréalisme*, *Œ. C.*, tome 1, p. 316.

17. *Ibid.*, p. 326.

18. *Ibid.*, p. 319.

19. André Breton, *Second Manifeste du surréalisme, op. cit.*, p. 795.

20. «... la pierre philosophale n'est rien d'autre que ce qui devait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toutes choses une revanche éclatante...» (*Second Manifeste...*, p. 819).

constitue un patrimoine commun dont il ne tient qu'à chacun de revendiquer sa part, [...] de recourir à volonté à ce langage qui n'a rien de surnaturel et qui est le véhicule même, pour tous et pour chacun, de la révélation»²¹. Pour l'aider dans cet exploit, croit Breton, il faut laisser à l'être humain, qui «n'est pas encore *tout*», le temps «de le devenir»²², et faire de sa quête d'une personnalité «unifiée»²³ le mécanisme pour la traversée de sa fausse mémoire. Le *vaisseau fantôme* surréaliste ne sauve plus l'homme d'un déluge mais d'un Dieu qui l'a déserté²⁴. Et la relation qui s'établit tout au long de ce programme entre le sujet inachevé et un objet perdu et désiré avec ardeur se révèle être une relation d'amour. «L'objet trouvé [...] est un objet d'amour»²⁵. La trouvaille automatique de Breton prévoit donc un «salut terrestre par la femme»²⁶ dans lequel il faudrait, «ne serait-ce qu'en protestation contre un scandaleux état de choses, [...] faire prédominer au maximum tout ce qui ressortit au système féminin du monde par opposition au système masculin, [...] s'approprier jusqu'à le faire jalousement sien tout ce qui la distingue de l'homme sous le rapport des modes d'appréciation et de volition»²⁷.

Par l'écriture automatique on aboutit donc non seulement à libérer le sujet de l'absolutisme de la raison, mais aussi à la délivrance d'un désir (sexuel) longtemps réprimé:

Dans cette perspective, il fallait s'attendre que le désir sexuel, jusqu'alors plus ou moins refoulé dans la conscience mauvaise par les tabous, s'avérât, en dernière analyse, l'égarant, le vertigineux et inappréciable «en-deçà» sur la prolongation sans limites duquel le rêve humain a bâti tous les «au-delà»²⁸.

L'automatisme surréaliste libère ainsi un désir de démolir de fausses idoles et de transférer son objet d'un au-delà de la perte et de l'extinction dans un en-deçà de la retrouvaille et de l'amour. «Chez Breton et ses amis, le langage est tourné vers l'objet et sa sommation assure qu'il est le vecteur du désir»²⁹.

21. «Le Message automatique», dans *Point du jour*, op. cit., tome 2, p. 387.

22. *Second Manifeste...*, op. cit., p. 802.

23. «Le Message automatique» dans *Point du jour*, op. cit., tome 2, p. 386: «unifier cette personnalité».

24. «Il faut [...] que cesse l'exploitation de l'homme par le prétendu "Dieu", d'absurde et provocante mémoire» (*Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non*, éd. citée, p. 165).

25. Guy Rosolato, «Penser le plaisir», dans *Du surréalisme et du plaisir*, textes réunis par Jacqueline Chénieux-Gendron, Librairie José Corti, 1987, p. 128.

26. André Breton, *Arcane 17*, op. cit., p. 48.

27. *Ibid.*, p. 62-63. «Dans le surréalisme, la femme aura été aimée et célébrée comme la grande promesse, celle qui subsiste après avoir été tenue»: *Du surréalisme en ses œuvres vives*, dans *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, 1979, p. 185.

28. *Du surréalisme en ses œuvres vives*, *ibid.*, p. 184-85.

29. Jacqueline Chénieux-Gendron, *Le Surréalisme*, PUF, 1984, p. 172. Et encore: «Les mots de l'écriture automatique définiraient une *ligne de désir* particulièrement authentique», p. 83.

Ce désir délivré est à la base de la relation d'amour et de la constitution du sujet, et c'est par son intermédiaire qu'une signification pleine s'insère à nouveau dans le monde. «L'étoile ici retrouvée [...] qui tendait à éclipser les autres astres de la fenêtre, [...] est faite de l'unité même de ces deux mystères: l'amour appelé à renaître de la perte de l'objet de l'amour et ne s'élevant qu'alors à sa pleine conscience, à sa totale dignité»³⁰. Le plus important élément de cette théorie est que, pour Breton, l'écriture automatique dépeint *métaphoriquement* la trajectoire de la trouvaille de l'objet, et en cela elle refait, surabondamment, l'harmonie entre cet objet et le sujet brisé par sa perte. Le *peu de réalité* cache et dévoile en même temps le caractère exquis de leur réunion.

C'est le côté *plus de réalité* de la production automatique qui m'intéresse ici, dès lors qu'il vient compenser la pauvreté initiale provoquant la révolte surréaliste. Car pour Breton, le surréel est précisément cet état excessif et sur-excité, sur-pris et sur-veillé, qui remplit dans le sujet son manque-à-être avec un objet issu de cette fêlure même. C'est pourquoi on devrait appeler l'objet de la trouvaille un objet de langage, ou *sur-objet*, qui transforme sa perte imaginaire en un gain merveilleux. À la base de la production métaphorique en général et de celle de la dictée surréaliste en particulier, résident la condensation et le rétrécissement de la réalité extérieure dans un objet fantasmatique (similaire à l'objet *a* lacanien). Comme il ne fait que manifester l'abîme séparant l'homme de son être, l'objet à l'état brut reste inintelligible, mais, quand il est pris dans le mécanisme métaphorique, il reçoit un sens et révèle ainsi ce surplus censé remplir le creux (le non-sens) dans le sujet. L'objet *métaphorisé* est investi d'un supplément de signifiante qui, bien qu'il masque le fait qu'à l'origine il n'est qu'un reste, ajoute quelque chose d'inouï à sa texture originelle et se transforme d'un objet de l'expérience ordinaire en un objet cause du désir. Comme si elle avait suivi le modèle hégélien, la réalité objectale parvient à sa propre signification quand elle est assimilée métaphoriquement à un *savoir absolu*. C'est ce savoir, en tant que manque-à-être dans l'homme et surcroît dans les objets, qui parle dans le sujet³¹. Ce parler ou *peu de réalité* résultant d'une condensation de type métaphorique ajoute un noyau exquis aux objets et les rend désirables.

La métaphore introduit donc dans cet espace du *jouir du sens* qui est le parler humain³² l'objet merveilleux de sa trouvaille, et le *peu de réalité* devient ainsi un *plus de réel*. Et c'est dans cet espace exceptionnel qu'un sujet — qui auparavant pensait sans vraiment exister — devient un sujet articulé qui ne sait pas ce qu'il dit; dans cet espace encore que le langage raisonné se transmue en un langage fou par lequel on représente la réalité.

30. André Breton, *Arcane 17*, op. cit., p. 118.

31. Voir *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, chapitre «En toi plus que toi», p. 293-307.

32. La *jouis-sens*, d'après Lacan.

Ce sont les structures langagières qui décident donc du sort de n'importe quelle formation subjective, et c'est d'ailleurs ce que Breton laisse entendre quand il affirme que le renouveau apporté par sa théorie vise en premier lieu le langage, «dont les éléments cessent de se comporter en épaves à la surface d'une mer morte [...]». Le tout, pour le surréalisme, a été de se convaincre qu'on avait mis la main sur la "matière première" (au sens alchimique) du langage³³. Et l'écriture automatique surréaliste est initiée à l'intersection des états de veille et de rêve, dans un espace d'interférence annonçant la notion contemporaine d'*interface*. Pour retrouver ce lieu germinateur, on n'a qu'à «crever le tambour de la raison raisonnante et en contempler le trou»³⁴, ce qui permettra d'y déchiffrer «l'opération qui tendait à restituer le langage à sa vraie vie, soit bien mieux que de remonter de la chose signifiée au signe qui lui survit, ce qui s'avérerait d'ailleurs impossible, de se reporter d'un bond à la naissance du signifiant»³⁵.

En esquisant sa réponse à la question «Qui parle?», Breton raconte qu'un soir, avant de s'endormir, il croit entendre en lui une phrase qui insiste à être articulée. La proposition déclenche l'élan vers l'écriture automatique et établit le régime du sujet et de son désir de faire parler les origines. Le poète est obsédé par cette expérience, à laquelle il revient plusieurs fois, car elle «*cognait à la vitre* [...]». J'en pris rapidement notion et me disposais à passer outre quand son caractère organique me retint [...], c'était quelque chose comme: "Il y a un homme coupé en deux par la fenêtre"³⁶. Face (visible) et revers (invisible) habitant et tranchant le corps, cette superficie est un être de langage, où «la surréalité serait contenue dans la réalité même, et ne lui serait ni supérieure ni extérieure. Et réciproquement, car le contenant serait aussi le contenu»³⁷. Le déplacement d'un être «tronçonné à mi-hauteur par une fenêtre perpendiculaire à l'axe de son corps»³⁸ est ce que Breton appelle la «pensée parlée»³⁹, un vide créé par une sorte de réduction phénoménologique de la réalité pour faire surgir le surréel. «Il ne tient et ne tiendra jamais à rien tant qu'à reproduire artificiellement ce moment idéal où l'homme, en proie à une émotion particulière, est soudain empoigné par ce "plus fort que lui" qui le jette, à son corps défendant, dans l'immortel»⁴⁰.

33. *Du surréalisme en ses œuvres vives*, op. cit., p. 179; 181.

34. *Ibid.*, p. 182.

35. *Ibid.*, même page.

36. *Manifeste...*, tome 1, p. 325.

37. *Le Surréalisme et la peinture*, Gallimard, Paris, 1965, p. 46. La notion d'un «envers du réel» (*Second Manifeste...*) fait penser au «monde renversé» dont parle Hegel dans *La Phénoménologie de l'esprit*.

38. *Manifeste...*, op. cit., p. 325.

39. *Ibid.*, p. 326.

40. *Second Manifeste*, op. cit. p. 809.

L'écriture automatique se construit donc à partir d'une brisure dans le continuum objectal, d'un dé-coupage (par la fenêtre) qui facilite l'instauration du sujet parlant dans sa demeure ou dans son *peu de réalité*. Comme le collage surréaliste, cette coupure dans l'ordre de la parole «est de nature métaphorique»⁴¹, et elle montre que le monde est un «cryptogramme [où] "tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas" et tout ce qui est en dedans comme ce qui est en dehors»⁴². Par l'attachement de l'objet à un sujet suspendu au-dessus de la «fenêtre», l'être humain est recousu au moment même où il se disperse; cette fenêtre s'avère «un miroir dans l'esprit sur lequel l'immense majorité des hommes pourrait se pencher sans se voir», et elle représente un vecteur de la demande d'amour qui dévoile l'objet en tant que femme et le sujet en tant que sujet amoureux: «l'amour [est] le lieu d'occultation idéale de toute pensée»⁴³. Dans *Nadja* ou dans *L'Amour fou*, c'est par un *hasard objectif*, séparant comme une fente la veille du rêve, que cette restauration a lieu et que l'objet-femme, «merveilleux précipité du désir»⁴⁴, arrête sa fugue et s'accroche à la chaîne signifiante — comme une métaphore se substituant à un langage strictement «référentiel».

La trajectoire poursuivie par l'écriture automatique, du moins dans la théorie de Breton, rattache l'objet exquis au sujet coupé en deux, lui restitue son intégrité, et accomplit ainsi leur identification imaginaire. On n'est pas loin d'une vision quasi romantique où le narcissisme est prédominant et où le langage a la valeur d'un instrument qui ressaisit le corps morcelé: On en retrouvera une expression convergente chez von der Gabelentz: «Le langage ne sert pas seulement à l'homme à expérimenter quelque chose, mais à s'exprimer lui-même [...]. Au bout de ce chemin semé d'embouchures réelles ou non il y a *la traversée du miroir* par Alice» (*Le Surréalisme et la peinture*, p. 52).

Le sujet coupé en deux, quand s'y ajoute l'objet merveilleux récupéré par l'écriture automatique, constitue pour Breton la plénitude de la personnalité humaine. Pour Lacan aussi, ce sujet advient métaphoriquement à la place de sa propre déchirure par le langage. La topologie lacanienne du sujet diffère quand même de l'élaboration de Breton simplement par le fait que le sujet analytique, lié toujours au vecteur de disparition, surmonte la demande d'amour et demeure ainsi séparé au fond de l'objet cause du désir. Son graphe complet figure ce vecteur du désir comme étant élevé par rapport au vecteur métaphorique, décelant en cela l'ancrage des mécanismes de la signification dans une structure métonymique jusque-là invisible⁴⁵.

41. Jacqueline Chénieux-Gendron, *Le Surréalisme*, op. cit., p. 234.

42. *Du surréalisme...*, op. cit., p. 186.

43. *Second manifeste...*, op. cit., p. 823, note.

44. *L'Amour fou*, Œ. C, tome 2, p. 682.

45. «Subversion du sujet et dialectique du désir», dans *Écrits*, op. cit., p. 817.

En un premier temps, le graphe lacanien consiste donc en un vecteur métonymique de la disparition de l'objet réel et de la constitution de l'objet *a*, l'objet merveilleux de Breton, et, en un second, d'un vecteur circulaire de la trouvaille de l'objet et de la formation du sujet figé qui, d'une façon métaphorique, existe (car, à vrai dire, il ex-siste)⁴⁶. L'ordre d'inscription des vecteurs n'est pas arbitraire, car la fondation du sujet commence par une perte de son être, tout comme l'objet doit au préalable s'éclipser avant que d'être retrouvé. On s'explique alors pourquoi, si à l'origine le désir est un abandon et un manque, son résultat est une demande d'amour et une retrouvaille. Pour Lacan ces deux vecteurs restent séparés, mais chez Breton il arrive un moment où ils se superposent et coïncident, au moins d'une manière utopique, dans la recherche de l'harmonie entre la pensée et la parole⁴⁷.

La relation entre le sujet (analytique) et l'objet *a* commence par une progression métonymique, par un déplacement ou «dépaysement» de l'objet⁴⁸, pour devenir par la suite une formule métaphorique qui supplémente le sujet. Mais, une fois la refonte du sujet accomplie, c'est la succession inverse qui s'impose à l'esprit, et dans les manuels de rhétorique la métaphore est à la base de toute autre figure, métonymie comprise: à cause de *l'effet* de signification produit quand le sujet barré est attaché à l'objet de son désir. Cet effet d'après-coup fabriqué dans la chaîne des signifiants donne l'illusion d'un rapport unifié entre sujet et objet, où tout désir devient demande d'amour pour des choses rendues identiques par leur supplément *surréel* ou *peu de réalité* («en eux, plus qu'eux-mêmes»)⁴⁹. Précédant cet ajustement du *peu* par le *plus* et la refonte du sujet, l'objet exécute une traversée dans l'en-deçà langagier en tant que message qui a été déjà

46. J'utilise ici la distinction spécifique établie par Lacan entre métaphore et métonymie. Dans la métonymie, «c'est la connexion du signifiant au signifiant qui permet l'élision par quoi le signifiant installe le manque de l'être dans la relation d'objet, en se servant de la valeur de renvoi de la signification pour l'investir de désir visant ce manque qu'il supporte» («L'instance de la lettre dans l'inconscient», dans *Écrits*, p. 515). À son tour, la métaphore indique «que c'est dans la substitution du signifiant au signifiant que se produit un effet de signification qui est de poésie ou de création, autrement dit d'avènement de la signification en question» (*Écrits*, p. 515).

47. Bien qu'on puisse dire que cela est vrai pour Lacan aussi, car, en fin de compte, dans la partie supérieure de son graphe, il fait de nouveau du désir une pulsion, et du symbolique qui avait dompté le désir inconscient un symptôme réel (appelé *sinthome* cette fois), dans un mouvement qui pourrait correspondre à la concomitance de la parole et de la pensée chez Breton. Celui-ci est plus lacanien qu'il ne le pense quand il fait de son objet de trouvaille le don excessif de la parole dans le sujet, son avènement *dans* et sa disparition *de* la chaîne signifiante: «Ce qu'on cache ne vaut ni plus ni moins que ce qu'on trouve. Et ce qu'on se cache, que ce qu'on permet aux autres de trouver. Une rupture, dûment constatée et soufferte, une seule rupture atteste à la fois de notre commencement et de notre fin» (*Le Surréalisme et la peinture*, p. 46).

48. André Breton, «Avis au lecteur...», *Point du jour*, CE. C., tome 2, p. 305.

49. *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 293.

constitué dans un au-delà et à l'extérieur du sujet⁵⁰. Le sujet s'érige sur cette absence même, et c'est ainsi que d'un désir obscur pour autre chose naît une demande d'amour pour l'objet phénoménal. Le vecteur métonymique, celui d'un désir pour l'objet perdu, et le vecteur métaphorique de la trouvaille du même sous des déguisements multiples, ont cela en commun qu'ils dévoilent un manque-à-être primordial et une demande d'amour réparatrice.

Après qu'il s'est formé par effet de signification ou effet d'accrochage des signifiants volants par un *point de capiton*⁵¹, le sujet analytique s'élance de nouveau dans la direction du vecteur du désir. Il échappe ainsi à la contrainte que lui impose la demande d'amour, et il abandonne encore une fois l'objet à peine trouvé car, dit Lacan, il se rend compte que ce n'est pas *ça*⁵². Cela montre à quel point l'idée d'une réunification du sujet avec l'objet est irréconciliable avec leurs trajectoires existentielles, car au moment où l'un s'érige, l'autre s'évanouit et quand le sujet parle, l'Autre, qui le fait parler (et qui est toujours l'autre sexe)⁵³, n'existe plus. Le paradoxe illustré par la position analytique du sujet est que ce qui le raccorde symboliquement à l'objet est la distance réelle qui les sépare. Si le désir du sujet est un désir aimanté par un objet surréel, c'est parce que l'Autre n'existe plus après avoir transféré son désir au sujet, pour que ce dernier se forme à sa place. Et bien qu'il soit ainsi inexistant, l'Autre répond à la demande d'amour du sujet, mais avec son propre désir, et c'est alors *lalangue* qui parle dans le sujet⁵⁴.

Le graphe lacanien du désir montre qu'il y a dans la demande d'amour, dont l'expression la plus pure est l'amour courtois, pour Breton comme pour Lacan⁵⁵, un reste inassimilable et impossible à signifier qui est l'union sexuelle elle-même, supposée ratifier la trouvaille. «L'amour sexuel [...]

50. Le réel, qui est la demeure de l'Autre en tant que source du désir et du discours du sujet. Une formule lacanienne fondamentale dit que le poids du sujet, ce qui le fait sujet et lui donne un sens, se trouve en dehors de lui-même; on voit ainsi que l'objet n'est pas assimilable au sujet, car *l'objet a* est sur la même scène, *das andere Schauplatz* ou la scène de l'inconscient, que l'Autre. Il faut quand même ajouter que cet *objet a* est *dans* le sujet en tant que pulsions et désir vide; mais, on va le constater plus loin, le désir du sujet est le désir de l'Autre. Voir aussi là-dessus «L'Objet et la chose», dans *L'Éthique de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1986, p. 121-137.

51. «[...] par quoi le signifiant arrête le glissement autrement indéfini de la signification», *Écrits*, *op. cit.*, p. 805.

52. «Ce n'est pas ça — voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue, de celle attendue», *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 101.

53. «L'Autre, dans mon langage, cela ne peut donc être que l'Autre sexe», *Encore*, *op. cit.*, p. 40.

54. «Le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre» (Lacan, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 261). *Lalangue* est une langue maternelle qui précède tout autre parler, donc la formation métaphorique même du sujet.

55. «L'amour courtois, c'est pour l'homme, dont la dame était entièrement, au sens le plus servile, la sujette, la seule façon de se tirer de l'absence du rapport sexuel» (Jacques Lacan, *Encore*, p. 65).

demeure pour l'esprit [...] la plus terrible pierre d'achoppement», écrit Breton⁵⁶. Et quand Lacan dit qu'il n'y a pas de relation sexuelle⁵⁷, mais seulement un «rapport de travers [...] qui sépare le sujet du sexe»⁵⁸, cela signifie que pour lui il n'y a pas de réparation réelle à la coupure du sujet et à la différenciation des sexes, ainsi qu'à tout ce qui en découle. L'implication est aussi qu'il y a un rapport symbolique qui précède et qui suit la dissociation biologique. Si le rapport sexuel ne peut pas s'établir à l'intérieur de la chaîne signifiante, il est également impossible de le retrouver ailleurs, ce qui fait que la différence biologique ne se reflète ni dans la constitution métaphorique du sujet ni dans la métonymie de son désir. Dès lors, ce qui embellit le manque de relation signifiante dans une hypothétique union du sujet avec l'objet, «[c]e qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour»⁵⁹.

Chez Lacan donc, le sujet se lie à l'objet seulement par la direction analogue de leurs vecteurs, l'un, vecteur du désir vide, l'autre, vecteur du voilement. Comme il n'y a pas de vraie relation entre objet et sujet, car «il n'y a pas de rapport sexuel», il y a quand même relation entre le désir du sujet et le mode de disparition de l'objet. C'est un rapport entre des signifiants qui surgissent dans la chaîne surchargés de sens, et ce sens est, à vrai dire, un moins, une perte, un rien, non pas un objet du plaisir mais un objet de jouissance comme un jouir du sens. Ceci résulte du fait que l'Autre est tout aussi troué que le sujet, qu'il n'est pas seulement un objet enchaîné à une demande d'amour mais un sujet lui-même, libre de suivre son propre désir. «...le sujet féminin est toujours appelé, lors de sa rencontre par l'homme, à s'inscrire dans une sorte de retrouvaille, qui le place d'emblée dans une position caractérisée par l'ambiguïté des rapports naturels et des rapports symboliques»⁶⁰. Il est incontestable que, même avant de recevoir une forme physique dans le *hasard objectif*, le sujet, tout comme l'Autre, participe de la chaîne des signifiants. «Le sujet aussi bien, s'il peut paraître serf du langage, l'est plus encore d'un discours dans le mouvement universel duquel sa place est déjà inscrite à sa naissance, ne serait-ce que sous la forme de son nom propre»⁶¹. Mais quand le sujet advient, c'est-à-dire quand quelque chose (la *chose* en tant qu'objet *a*) parle en lui, un autre signifiant s'éclipse de la chaîne et du parler, uniquement pour revenir plus tard dans le réel comme marque biologique, comme symptôme ou demande d'amour. «Car le symptôme est une métaphore, que l'on veuille ou non se le dire, comme le désir est une métonymie, même si l'homme s'en gausse»⁶².

56. André Breton, *Point du jour*, op. cit., t. 2, p. 316.

57. Jacques Lacan, *Encore*, op. cit., p. 35.

58. Jacques Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 799.

59. Jacques Lacan, *Encore*, op. cit., p. 44.

60. Jacques Lacan, *La Relation d'objet*, op. cit., p. 95.

61. Jacques Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 495.

62. Jacques Lacan, «L'Instance de la lettre dans l'inconscient», dans *Écrits*, op. cit., p. 528.

L'interface de la relation intersubjective, qui pour Breton était la fenêtre coupant l'homme en deux, est pour Lacan le fantasme où le cours de la mémoire s'arrête sur un «souvenir-écran»: «Pensez à la façon dont un mouvement cinématographique qui se déroulerait rapidement s'arrêterait tout d'un coup en un point, figeant tous les personnages»⁶³. L'objet de l'amour se constitue dans cette fissure créée par le désir en tant que langage inconscient. Comme on l'a déjà vu, posséder cet objet semble souvent vouloir se posséder soi-même, vouloir arriver à une identité et à une personnalité intégralement parachevées. Chez Lacan, la métonymie du désir boucle la métaphore de l'amour, et un autre désir se constitue à la place du sujet apaisé qui s'évanouit⁶⁴. Ce sujet se voile comme s'il était lui-même un objet, ce qui fait l'Autre penser (en tant qu'un Autre sujet) qu'il désire l'objet pour s'assouvir soi-même, et révèle ainsi que l'Autre est tout aussi barré que le sujet, et que cet Autre demande lui aussi d'être aimé comme sujet⁶⁵. «Ce qui est aimé dans un être est au-delà de ce qu'il est, à savoir, en fin de compte, ce qui lui manque». Et Lacan poursuit:

Une fois de plus, nous voyons ici se distinguer la relation à l'objet d'amour et la relation de frustration à l'objet. Ce sont là deux relations différentes. C'est par une métaphore que l'amour se transfère au désir qui s'attache à l'objet comme illusoire, tandis que la constitution de l'objet n'est pas métaphorique, mais métonymique. Elle est un point dans la chaîne de l'histoire, là où l'histoire s'arrête. Elle est le signe que c'est là que commence l'au-delà constitué par le sujet (*La Relation d'objet*, p. 142 puis 158).

L'analytique lacanienne montre donc comment l'amour crée son objet, l'immobilise, le dévoile et capotonne avec lui la chaîne des signifiants à l'endroit où elle se fige quand un sujet y advient. La signification est le produit de cet arrêt du glissement de l'être sur la fenêtre et de sa captation par les mécanismes référentiels (le signifié par rapport au signifiant, l'amour par rapport à l'acte sexuel). Contrairement à la folie du langage — ou à celle du désir — dont la nature est métonymique, la demande d'amour a une structure métaphorique, par laquelle le sujet amoureux espère retrouver un objet à la mesure de celui qu'il a perdu *in illo tempore*; et comme dans l'amour le sujet pense avoir trouvé cet objet, il ne le désire plus. Le capitonage de la langue par cette demande est l'essence de la condensation métaphorique, et semble étayer la raison d'exister de la chaîne signifiante. «Le langage est ce qu'on essaie de savoir concernant la fonction de la langue» (*Encore*, p. 126). Et, on pourrait compléter ici, ce

63. Jacques Lacan, *La Relation d'objet*, op. cit., p. 119-120.

64. Ce que Lacan appelle le «fading» (où éclipse du sujet), «étroitement lié à la Spaltung ou refente qu'il subit de sa subordination au signifiant», *Écrits*, p. 816.

65. C'est la formule du discours de l'analyste, où l'objet *a* est à la place du désir de l'Autre — qui, par le transfert, devient le désir du sujet: Jacques Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1991, p. 31.

que l'amour veut savoir quant au désir qui le meut, et la métaphore quant à la métonymie qui, d'une manière extravagante, la précède dans la chaîne bien qu'elle-même s'érige comme vecteur de fuite et de disparition⁶⁶. «C'est dire que la réalité la plus sérieuse, et même pour l'homme la seule sérieuse, si l'on considère son rôle à soutenir la métonymie de son désir, ne peut être retenue que dans la métaphore»⁶⁷.

Nos deux auteurs tombent ainsi d'accord quant à la formule métaphorique qui, d'une manière exquise, institue le sujet dans le réel, mais ils diffèrent donc quant au sens qu'ils donnent à ce modèle. Breton reste fasciné par la possibilité de réunir dans un tout unitaire le sujet divisé, tandis que pour Lacan cette disjonction instrumentée par le langage représente l'insistance (ou l'ex-sistence) du sujet pour retourner dans le réel en tant que discours de l'Autre ou symptôme de son inexistence. Chez Breton, il s'agit d'une refonte des figures usuelles, de sorte qu'on accède, par l'amour, à une image totale et merveilleuse de la personnalité.

Dans le courant surréaliste l'amour a subi une intensification telle, par l'idéalisation *passionnelle* du désir, le jeu des projections et des identifications, de l'irrationnel qui défie le rationnel, qu'un virage a lieu: l'aura de la folie lui donne sa dimension mythique⁶⁸.

L'écriture automatique produit une suite métaphorique réglant l'addition du surréel au manque-à-être de l'homme, et a pour résultat une projection multidimensionnelle du peu de réalité dans une super-réalité⁶⁹. Le surréel se lit alors comme une sur-détermination signifiante du sujet coupé en deux par sa folie initiale, comme un retour de l'homme à son être à l'aide des mécanismes similaires à ceux qui construisent le rêve.

L'absence de l'Autre est ouvertement professée par Breton («Il n'y a jamais eu de fruit défendu. La tentation seule est divine»⁷⁰) mais il est moins clair de démêler si pour lui cet Autre répond avec un désir propre, et du fond de son inexistence même, à la demande d'amour du sujet. Il est vrai que pour Breton, l'Autre, chassé par la porte, retourne en force par ou

66. Érigée d'une façon impossible, donc réelle, car la métonymie montre que la signification est un après-coup, un effet métaphorique au-delà duquel il n'y a que le langage fou.

67. «La Métaphore du sujet», dans *Écrits*, op. cit., p. 892.

68. Guy Rosolato, «Penser le plaisir», dans *Du surréalisme et du plaisir*, op. cit., p. 135.

69. «Disons que la poésie moderne et l'école surréaliste nous ont fait faire ici un grand pas, en démontrant que toute conjonction de deux signifiants serait équivalente pour constituer une métaphore, si la condition du plus grand disparate des images signifiées n'était exigée pour la production de l'étincelle poétique, autrement dit pour que la création métaphorique ait lieu. Certes cette position radicale se fonde sur une expérience dite de l'écriture automatique, qui n'aurait pas été tentée sans l'assurance que ses pionniers prenaient de la découverte freudienne» (Jacques Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 507).

70. *L'Amour fou*, CE. C., tome 2, p. 760.

au-dessus de la fenêtre, car le poète est un *revenant*⁷¹. Plus nietzschéen que Breton, Lacan désigne le *surréal* ou le désir vide du sujet comme une demeure pour ce surhomme qu'est le revenant; pour lui «il n'y a pas l'Autre de l'Autre»⁷², il n'y a pas de sur- ou méta-détermination au désir inconscient et, «jusqu'à nouvel ordre», il n'y a pas de réparation en vue à l'intégrité figée de l'homme. Car, si le sujet, en tant que signifiant⁷³, est divisé à cause de son capitonnage au langage, il se reconnaît comme tel grâce à un acte de traversée de ce fantasme ou de cet effet de signification, quand il s'aperçoit que cet Autre n'existe jamais à la même place que le sujet: d'où la formule lacanienne: «il n'y a pas de relation sexuelle». La place de l'Autre, là où le sujet doit advenir pour confirmer son existence, se trouve dans un doute méthodique qui maintient vivant le désir et installe le sujet dans un état de manque perpétuel. Quand le désir métonymique est conquis par la métaphore d'amour, la quête aboutit à une fin et le sujet devient effectivement l'Autre, c'est-à-dire, tout comme l'Autre, il cesse d'exister⁷⁴.

Pour conclure, je reviens à l'idée que chez Lacan la séparation du sujet d'avec l'Autre est radicale et se reflète dans un mouvement de remplacement réciproque du sujet par des signifiants et de résistance à l'union réelle entre le sujet et l'Autre. Quand Breton fait d'eux un (de deux un)⁷⁵, il identifie plutôt le sujet avec l'Autre. Cela est invraisemblable dans la théorie analytique lacanienne, car *lalangue* ou ce qui ne peut pas être assimilé par le capitonnage dans la chaîne signifiante est un S_2 , un sujet qui est à la fois deux. Le S_2 est le savoir dont on ne peut rien dire et qui ne peut pas se faire un: «ce qu'on fait avec lalangue dépasse de beaucoup ce dont on peut se rendre compte au titre du langage»⁷⁶. On n'a pas de maîtrise sur le S_2 , car dans lalangue on représente un S_1 en tant que sujet toujours barré, et c'est seulement une union de nature symbolique entre le «peu de réalité» subjectif et le surréel, à la source du monde intersubjectif, qui l'emporte sur leur différence originaire. Ce monde des sujets, tout comme son langage et ce qui s'en reflète comme différences biologiques et demande d'amour, sont «toujours hypothétique[s] au regard de ce qui le[s] soutient, à savoir lalangue» (*ibid.*,

71. Sarane Alexandrian, *André Breton par lui-même*, Seuil, Paris, 1971, p. 178.

72. *Écrits*, op. cit., p. 818.

73. «[...] un signifiant, c'est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant», dans *Écrits*, p. 819.

74. «*Nous ne sommes qu'un*. Chacun sait bien sûr que ce n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un, mais enfin *nous ne sommes qu'un*. C'est de là que part l'idée de l'amour» (Jacques Lacan, *Encore*, p. 46).

75. «La contingence est ce en quoi se résume ce qui soumet le rapport sexuel à n'être, pour l'être parlant, que le régime d'une rencontre» (Jacques Lacan, *Encore*, op. cit., p. 87). Voir aussi pages 129-131, dans le même Séminaire.

76. *Encore*, op. cit., p. 127.

même page). Et c'est la constitution même du sujet qui est hypothétique aussi car, en tant que signe d'une brisure dans la chaîne signifiante, le sujet «n'est rien d'autre que dire qu'il y a hypothèse» (p. 130). Par le capitonnage du signifiant au signifié et la fabrication du sens on ne fait, en tant que sujet, que se rater, s'éclipser. Et la preuve suprême de l'amour, dans le monde intersubjectif qui vient de l'Autre, est de se séparer de cet Autre, de l'abandonner pour le laisser ainsi exister et pour maintenir le sujet en état de sujet désirant. «Car l'Autre [...] c'est l'Un-en moins» (p. 116), et «la vraie amour» se lit comme *séparation* de l'objet d'amour, pour le laisser exister comme sujet. Telle serait la réponse à la deuxième partie de la question que j'ai soulevée au début («qu'est-ce qu'on dit, quand on parle?»): c'est ce qu'énonce, sans savoir ce qu'il raconte, le sujet coupé en deux par le langage. Du point de vue théorique et terminologique, c'est aussi une suggestion de lecture de l'amour fou et de l'automatisme surréalistes à la lumière d'une analytique lacanienne de la *haineamoration*⁷⁷ et de *lalangue*⁷⁸.

Radu Turcanu
University of Illinois at Urbana

77. *Ibid.*, p. 83-84.

78. Ou, si l'on veut, à la lumière de la métaphore moderne du sujet et de sa translation métonymique dans le post- ou super-modernisme. D'où on voit que le surréel peut s'épeler aussi comme le post-réel.